



LES RUBRIQUES SAINT IRÉNÉE

№ 3 ■ Histoire de l'Église de France

Partie 1 - L'évangélisation des Gaules (44-202)



PRÉAMBULE

Lorsque le Christ eut enseigné à ses apôtres la parole de vie, Il leur dit : *« Allez, instruisez toutes les nations ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; apprenez-leur à observer tous mes commandements, et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »* Le Seigneur, après avoir ainsi parlé, s'éleva dans le ciel, et les apôtres, étant partis, prêchèrent de toutes parts, le Seigneur les aidait en confirmant leur parole au moyen de nombreux miracles.

Enseigné par les druides qui prédisaient qu'un Dieu naîtrait d'une Vierge, l'ancien peuple de Gaule avait le sens des mythologies sacrées. La prophétie d'Isaïe était en effet connue un peu partout dans le monde païen ; mais, alors que la plupart des peuples méprisaient les échos de la tradition primitive ou les traitaient de fictions poétiques, le peuple gaulois, lui, conservait cette antique tradition avec une foi et une piété profonde.

LES FAMILIERS DU CHRIST

Voici vers quoi les traditions gauloises convergent : autour de l'an 44, débarquèrent sur les côtes de Provence les Saintes Marie de la Mer – Marie-Madeleine, Marie-Jacobée, Marie-Salomé – accompagnées de Marthe et de Lazare, frère de Marthe et Marie-Madeleine, que le Christ avait ressuscité. Ce n'étaient pas des apôtres comme à Jérusalem, Éphèse, Antioche, Athènes, Corinthe, ou Rome ; c'étaient les amis intimes, les familiers du Seigneur, qui, les premiers, introduisirent la bonne nouvelle de l'Évangile dans les Gaules.

La première Église fut celle Marseille, constituée en grande partie de marins et de négociants grecs. Ailleurs en Gaule, Zachée le publicain, sous le nom d'Amadour, fonda lui aussi une Église.

LA MISSION APOSTOLIQUE

Le saint apôtre Paul avait avec lui de nombreux disciples qui le suivaient pour apprendre à son école, à semer la parole évangélique. Parmi eux étaient Crescent, Luc et Trophime, trois noms que nous devons prononcer avec amour ; ils sont ceux de nos pères dans la foi.

Paul était à Rome lorsque Crescent le quitta pour venir dans les Gaules. Luc et Trophime vinrent depuis Milet unir leurs travaux à ceux de saint Crescent peu avant le martyre de l'apôtre Paul vers 67.

Après avoir fondé l'église de Vienne, Crescent s'avança vers le nord jusqu'en Germanie tandis que saint Luc évangélisait les provinces centrales. Les provinces méridionales, quant à elles, furent principalement évangélisées par saint Trophime qui établit à Arles le centre de sa mission, et fut institué évêque de cette cité par saint Pierre lui-même. Trophime travailla avec tant de

zèle à l'œuvre évangélique – fondant des Églises sur les bords de la Garonne – qu'il fut appelé « la source d'où les ruisseaux de la foi ont coulé sur toutes les Gaules ».

L'Église des Gaules ainsi fondée aux temps apostoliques par les familiers du Christ et les disciples immédiats des premiers apôtres, n'eut pas, au commencement, ces succès brillants que nous admirons dans les Églises orientales. Semence faible et presque imperceptible d'abord, elle étendait peu à peu dans le sol de nombreuses racines, avant de jeter ses rameaux qui devaient un jour ombrager la Gaule entière.

LA FONDATION DE L'ÉGLISE DE LYON

Les chrétiens de Lyon, assez nombreux, ne formaient pas cependant une véritable Église et n'avaient pas de pasteur. Les autres Églises des Gaules, bien faibles encore, ne pouvaient leur en procurer. Ils se tournèrent donc vers l'Asie, dont plusieurs étaient originaires, et s'adressèrent à saint Polycarpe, établi évêque de Smyrne par saint Jean le Théologien, le disciple bien aimé du Seigneur.

C'est ainsi qu'une troupe d'ouvriers évangéliques vint d'Orient avec à sa tête un saint vieillard nommé Pothin qui avait pour principaux compagnons Irénée, Bénigne, Andochius, le diacre Tyrsus, et le sous-diacre Andéol.

Laisant à Lyon Pothin et Irénée, Bénigne, accompagné du prêtre Andochius et du diacre Tyrsus, côtoya la rive droite de l'Arar (Saône), et alla fonder l'Église Éduenne. Pendant qu'il y travaillait avec ardeur, Pothin et Irénée organisaient à Lyon une Église florissante qui s'accrut rapidement. Elle nous apparaît avec les éléments ordinaires des communautés chrétiennes primitives : beaucoup de pauvres et peu de riches, des esclaves à côté de leurs maîtres, des affranchis et des citoyens romains, assis pêle-mêle sur les mêmes bancs ; enfin quelques hommes instruits et de profession libérale se dessinent dans la masse, composée de gens de labour et de métier.

PERSÉCUTION DE L'ÉGLISE DE LYON

L'Église Lugduno-Viennoise eut dès son berceau, à subir une épreuve bien cruelle. Alors régnait sur l'empire Marc-Aurèle pour qui le polythéisme était une loi de l'État, un moyen politique de lier à son autorité les nations vaincues. Les chrétiens étaient donc des rebelles et sa philosophie était trop étroite pour comprendre la sublimité de l'Évangile. La fureur du peuple, entretenue par les calomnies à l'encontre des chrétiens suspectés d'organiser des festins de chair humaine et de perpétrer toutes sortes d'infamies, livre bientôt les premiers héros du Christ en pâture aux bêtes féroces dans l'arène et à toutes sortes de tortures. Parmi les valeureux athlètes qui remportèrent la palme du martyre se trouvent Pothin devenu le premier évêque de Lyon et la frêle esclave Blandine qui endura vaillamment de cruels supplices.



Pendant que la persécution ensanglantait l'Église des Gaules, Irénée s'acquittait d'une mission que lui avaient confiée les martyrs auprès du pape Éleuthère. A son retour, il trouva la pauvre Église de Lyon bien désolée ; son chef et ses membres les plus illustres avaient disparu ; ceux qui restaient, en petit nombre, étaient glacés de terreur. Élu évêque de ce débris d'Église il se mit avec ardeur à continuer l'œuvre de Pothin et à travailler cette terre engraisnée du sang des martyrs duquel l'arbre chrétien se mit à pousser de nouveau de manière plus vigoureuse.

LUTTE DE SAINT IRENEE CONTRE LE Gnosticisme ET NOUVELLE PERSECUTION

L'ennemi du bien, se voyant vaincu par tant de constance, changea de tactique et c'est par Marc, un disciple de l'hérétique Valentin qui enseignait un mélange incohérent d'idées chrétiennes et d'opinions dualistes ou panthéistiques auquel on a donné le nom de gnose ou gnosticisme, qu'il essaya d'abattre l'Église renaissante.

Dès qu'il vit son troupeau exposé à l'erreur, Irénée, joignant le zèle d'un apôtre à la vigilance d'un pasteur composa ses traités de défense de la foi. Ils valurent à ce premier Père de l'Église des Gaules les titres de « Hache de l'hérésie » et de « Lumière de l'Occident ». Sa prédication, que Dieu bénissait, pouvait s'exercer en toute liberté à cause de la paix qui régnait dans l'Église des

Gaules. La cité de Lyon fut bientôt presque tout entière chrétienne. Les saints martyrs avaient prié pour leurs persécuteurs.

Cette paix allait être de courte durée car un épouvantable orage éclata bientôt sur l'Église de Lyon avec la persécution de l'empereur Septime Sévère, plus cruelle encore que celle de Marc-Aurèle. La dixième année de son règne, à la faveur d'un édit contre les chrétiens, les infidèles rassemblés de toutes parts pour des jeux du cirque dans la cité de Lyon se mirent à crier contre les fidèles et à massacrer tous ceux qui se déclaraient chrétiens.

En l'an 202, saint Irénée fut martyrisé et mourut pour cette foi dont il fut l'apôtre et le défenseur.

A SUIVRE...

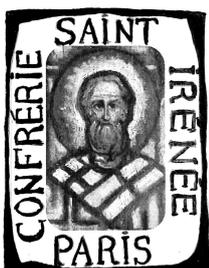
L'Église des Gaules ne fut pas anéantie par le terrible coup que lui porta Sévère. Mais, pendant quarante ans, elle donna à peine quelques signes de vie. Elle s'ensevelit dans ses cryptes avec ses augustes mystères, tremblante et désolée de se voir si faible, elle qui brillait naguère d'un si vif éclat. Elle ne reprit une vie nouvelle qu'à la voix puissante des nombreux apôtres qui lui vinrent de Rome sous le pontificat de saint Fabien comme nous le verrons bientôt.

BIBLIOGRAPHIE

- GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, Éd. Les Belles Lettres, 2019
- GUETTEE Wladimir, *Histoire de l'Église de France : composée sur les documents originaux et authentiques*, 1847
- LUSSEAUD Georges, *Histoire religieuse de l'Église des Gaules du Ier au VIème siècle*

DÉJÀ PARU :

Les Rubriques Saint Irénée N°1 « Catholicité et catholicisme »
Les Rubriques Saint Irénée N°2 « Églises locales et diasporas – Partie 1 : Aux origines de l'Église »



QUI SOMMES-NOUS

La Confrérie Saint Irénée est un groupe de jeunes réunis autour d'un même sujet nous concernant directement : celui de l'Église locale de France. Nous nous inscrivons dans la droite ligne de la Confrérie Saint Photius, et plus particulièrement de la section Saint Irénée, en charge de la restauration de l'Église catholique orthodoxe de France, et dirigée en son temps par le jeune Eugraph Kovalevsky. Nous avons à cœur de donner à connaître la richesse de l'héritage spirituel et liturgique de notre Église à nos contemporains et la publication de ces Rubriques Saint Irénée en est l'expression. Elles ne reflètent pas nos opinions propres mais la tradition de l'Église qui nous a été léguée par nos pères dans la foi, depuis saint Irénée de Lyon jusqu'aux saints Irénée le Nouveau et Jean de Saint-Denis.